

Christian Guerche

pour la clarté

Lors de la dernière réunion de la D.P.N., nous avons voté le texte de la majorité, après avoir introduit dans le texte initial un certain nombre d'amendements, qui marquaient bien à nos yeux, et l'intérêt et la signification du débat qui s'engagera en octobre prochain, avec le Parti Socialiste, et les signataires de l'appel du 11 juin.

Ces amendements portaient sur deux points :

— la résolution précise qu'il ne s'agit en aucun cas pour le P.S.U. de s'intégrer dans une autre organisation politique existante (en l'occurrence le P.S.). Très concrètement, les Assises si elles doivent centrer leurs débats, sur le contrôle ouvrier et populaire, et les problèmes que pose le décalage entre conscience sociale et conscience politique, n'ont nullement pour tâche d'aborder les problèmes organisationnels ;

— si la préparation de ces Assises exige un effort de réflexion intense et des débats internes et externes à tous les niveaux, dans lesquels le Parti doit s'engager tout entier, il ne s'agit pas pour autant de subordonner toute notre activité à la préparation de ces Assises. Bien au contraire pendant toute cette période, le Parti doit plus que jamais intervenir très activement dans les luttes sociales et politiques.

un sens précis

Notre insistance sur ces deux points avait un sens politique précis qui n'échappait à aucun des membres de la D.P.N.

Le P.S.U., et bien au delà l'ensemble des forces qui se réclament du socialisme autogestionnaire, peuvent en effet avoir deux sortes de tentations :

— l'une serait de se crispier dans des attitudes organisationnelles telles, qu'elles ne favoriseraient en aucune manière le rassemblement de toutes ces forces. La pente inéluctable dans ce cas, conduirait le P.S.U. à la marginalisation par rapport à l'ensemble du mouvement ouvrier français tel qu'il est ;

— mais l'autre tout aussi dangereuse, serait de méconnaître la nature réelle des organisations, ou des forces avec qui nous allons engager le débat, et de privilégier durablement nos relations avec elles, en abandonnant à d'autres une grande partie du champ politique. A terme, un terme qui pourrait être très proche, cela conduirait inéluctablement le P.S.U. à se fondre dans le P.S. tel qu'il est.

De ce point de vue, le commentaire de Gérard Féran qui a accompagné la publication du texte présenté par la minorité à la D.P.N., dans T.S. de la semaine dernière, ne saurait engager le Bureau National, malgré l'insistance qu'il a mis à écrire qu'il parlait en son nom.

Il ne s'agit certes pas de faire l'économie du P.S. (qui le pense aujourd'hui au sein du P.S.U ?), mais est-il interdit de s'interroger sur sa nature réelle ? Il fût un temps — guère lointain — où Gérard Féran, quand il parlait du P.S., qualifiait sa démarche comme celle qui conduisait à la création d'un parti « attrape-tout », dans lequel ceux là mêmes qui se réclamaient sincèrement du socialisme autogestionnaire étaient dilués.

La bataille des présidentielles a-t-elle changé cet état de fait, et si oui par quel miracle ?

vertige

En vérité depuis ces élections, la gauche semble prise de vertige. Forte de ses 49 %, elle a l'air de croire qu'en organisant un peu mieux et un peu plus en avance sa prochaine campagne électorale, elle va tout droit à la victoire.

Le résultat immédiat de cette attitude est que l'initiative, toute l'initiative, est depuis deux mois passée du côté du pouvoir. Giscard d'Estaing a, lui, tiré très rapidement les leçons de la campagne, en récupérant un certain nombre de thèmes développés par la gauche, par des mesures appropriées.

Cela doit-il nous conduire à conclure très — trop — rapidement, que Giscard occupe, tout le terrain réformiste, et que du coup les masses ouvrières vont comprendre dans les meilleurs délais que la seule issue est dans le socialisme ? Ce raisonnement tient de la bergerie politique. Mais pour ceux qui le tiennent, il a l'avantage de faire basculer **l'ensemble** du Parti socialiste tel qu'il est, comme la force **déterminante** dans la lutte pour le socialisme, comme le lieu privilégié où se débattront et se décideront les objectifs d'aujourd'hui et de demain.

Il y a là non un développement, compte tenu des données nouvelles de la situation politique, mais un détournement de l'orientation que nous avons prise et à

Toulouse et au Conseil national de Paris de novembre dernier.

Inscrire notre combat dans le cadre de l'unité populaire, telle était en effet la conclusion majeure du Conseil national. Jusqu'aux élections, y compris dans notre soutien à François Mitterrand, dès le premier tour, le P.S.U. a correctement développé cette ligne. D'où le regain d'audience qu'il a enregistré.

C'est encore cette orientation qu'il lui faut maintenir en développant audacieusement le débat et le combat, en termes d'unité d'action, pas avec les seuls P.S. et C.F.D.T., mais avec l'ensemble des forces du mouvement ouvrier. C'est aussi la condition pour que les forces du socialisme autogestionnaire se retrouvent et se reconnaissent.

Alors se créeront les conditions de restructuration politique permettant de réunir dans une seule organisation, les militants, où qu'ils soient aujourd'hui, qui se reconnaissent dans le socialisme autogestionnaire.

Dans la mesure où les Assises d'octobre s'inscriront dans cette perspective, elles ne pourront qu'être riches dans leurs conclusions. Mais dans cette mesure seulement.

Christian GUERCHE ■